

Textes de février :

Pour la première fois vous faites une activité sportive. Racontez en 15/20 lignes cette aventure et vos impressions. Vous devrez incorporer dans le texte les mots suivants : piment, lézard, bosse, chêne, et livre. L'équipe Amismots.

- " Katakumi yakafokon "

- Vlan !

Une fraction de seconde et me voilà propulsé dans les airs. Crac ! Je m'écrase au pied de ce chêne, le grand, l'imminent, le maître : Kozifa ; mon prof de judo.

Tel un lézard, sonnée, aplatie, j'ai atterri et servi d'exemple aux autres élèves, en tailleur assis, rigolant intérieurement et bien aise de ne pas être à ma place.

A 13 ans parmi eux, je suis la plus jeune. Sauf qu'en taille c'est moi la plus grande. Ainsi je sers de cobaye pour les démonstrations.

Vêtue d'un kimono tout neuf, trop rêche, immaculé, entortillée dans ma grande ceinture blanche, j'en ai déjà marre au bout du 3ème cours. Et l'ensemble à dû coûter un bras à ma mère...

Des bosses, des bleus, c'est le piment de mes mercredi après-midi.

J'avais dis : " Maman, je veux apprendre à me défendre "

Tant pis, j'abandonne

Tant mieux, je retourne potasser mes livres

Comme auto-défense je développerai l'art de la dialectique plutôt que celle de l'activité physique !

KALOU

Une belle chute !

Lors de nos séjours dans les Pyrénées avec Lucie, nous rencontrons souvent des amis albigeois : Claude, professeur d'EPS pratique le ski de fond souvent seul, car son épouse Nicole peine à le suivre et préfère faire le lézard en bronzant à l'abri d'un rocher. Elle l'attend en lisant le dernier livre d'Harlan Cobain ou de Ken Follet.

Un jour, alors que nous partagions une omelette relevée au piment d'Espelette, Claude nous dit

Ex abrupto : « Vous devriez vous mettre au ski de fond ; Cela vous ferait du bien et Nicole serait ravie ». Un simple coup d'œil circulaire suffit pour concrétiser l'accord. Dès le lendemain, le projet est mis à exécution, sous un soleil radieux.

Le départ se passe sans encombre sur une piste quasiment plane ; Quel plaisir de glisser en silence sur la neige immaculée ; suivent deux bosses escaladées facilement en faisant le pas du canard. Sur le plateau, Claude nous accorde une pause au pied d'un grand chêne ; un moment pour se désaltérer, profiter du paysage, admirer par delà la vallée du Sègre, les cimes blanches de la sierra del Cadi se découpant sur le ciel bleu foncé.

La pause finie, la petite troupe se remet en route, à la queue leu leu. Tout le monde glisse sans effort. C'est super ! Mais voici un passage plus délicat ; la pente s'accroît et la vitesse augmente ; Je gagne du terrain sur Nicole qui me précède. Lorsque je ne suis plus qu'à quelques mètres, je crie :

« Attention Nicole, j'arrive ! Je ne sais pas quitter les rails » ! « Moi, non plus » me répond- elle ! Et ce qui devait arriver arriva. Je ne sais par quel miracle je réussis à mettre mes skis entre les siens ; je l'entoure de mes bras et après quelques mouvements désordonnés, nous réussissons à rester debout et à continuer notre descente ainsi accrochés. C'est alors qu'un brave Labrit a la mauvaise idée de traverser la piste juste devant nous. Les pointes de nos skis lui heurtent les côtes ; renversé, il se met à hurler et notre bel ensemble le rejoint dans la neige fraîche formant un sorte de magma d'où émergent des bras, des jambes, des skis, des bâtons L'instant de frayeur passé, nos éclats de rire fusent, rejoints par ceux non moins violents de Lucie et Claude revenus sur leurs pas.

B§L

La mort du Cygne !

Nombreux à exercer notre profession, loin de nos familles, en région parisienne, nous avions plaisir à nous retrouver pour des sorties sportives ou culturelles. Un jour, à la cantine, un collègue lança
« Savez-vous que la patinoire ouvre ses portes avec, pendant 15 jours, fourniture gratuite des patins pour les personnes déguisées. Qu'en pensez-vous ? »

Les réponses fusent : Quand ? En quoi se déguiser ? Est-ce un sport nouveau pour nous tous ? Dans ce cas, il serait sage de se protéger le fessier avec un oreiller qui ne pèserait que quelques livres en plus..... (Gros éclats de rire)

Ce qui fut dit, fut fait ! Rendez-vous sur la place du vieux chêne. Pour rajouter un peu de piment chacun doit tenir secret son déguisement.

C'était super !! Des animaux de toutes sortes même un lézard, des personnages (bécassine, princesses, mousquetaires...) tout ce monde avec un fessier bien rebondi.

Nous faisons sensation à l'arrivée dans la patinoire. Après des débuts timides le long des barrières, nous nous enhardissons malgré quelques télescopages, chutes, glissades sur les fesses et petites bosses sans gravité. Nous nous éclatons tous (au propre et au figuré). En effet notre jolie canette Lili s'affale malencontreusement sur les patins de Patrick le lézard qui gît sur la glace ; les lames perforent sa tenue d'où s'échappe (devinez quoi!) un nuage de plumes d'oies et de duvet. Patrick à nouveau sur ses patins, s'exclame : « Lili tu nous joues la mort du cygne !! »

Grosse rigolade de tout le groupe venu entourer Lili confuse d'avoir laissé échapper son plumage. Cette soirée réussie a fait date dans mes souvenirs.

LILI

Quand la réalité devint rêve

C'était notre début de navigateurs en catamaran. Le ciel était bleu, la mer était bleue, la brise régulière, l'on voyait la vie en rose. Quel plaisir de filer sur l'eau et de lézarder au soleil.

Soudain le vent se leva et s'amplifia sans crier gare, mit à gîter fortement le catamaran.

Voilà qui met du piment, nous sommes-nous exclamés, grisés par notre envol dans les airs. Avant de dégriser et même de dessaler une fois dépassés les 90°, le bout permettant de choquer la voile étant coincé dans le taquet. Nous étions tout retournés, le mât plongeant dans les abysses, sans livre de manuel de secours, seulement des bosses par-ci par-là.

C'est alors que de l'horizon surgit une belle véliplanchiste aux grands cheveux blonds, on aurait dit la Venus de Botticelli sortant de sa coquille. Nous voyant en difficulté elle se mit à l'eau et m' enjoignit de la rejoindre pour passer un cordage sous la coque du bateau afin de remettre celui-ci dans le bon sens. Je l'aidai mollement, peu désireux de mettre un terme à ce joli rêve, la Venus était en effet devenue sirène sous le regard amusé d'un banc de poissons! il n'y a pas de justice rendue en mer puisque n'y poussent pas les chênes. D'un coup, sans savoir pourquoi, le bateau se remit à l'endroit. Il n'y avait dès lors plus de raison à prolonger notre gracieux ballet aquatique. Six bras musclés venaient de rompre le charme, ne me laissant de la sirène qu'un charmant souvenir. Ma femme, debout sur la coque renversée, avait alerté les sauveteurs !

Passage obligé, le loueur de matériel.

Déjà je ne comprends pas tout ce qu'il me dit: Il est suisse...

-Mais vous êtes sûre que c'est la bonne taille de chaussures? 40 oui c'est ça, mais elles me compressent le pied! je ne peux plus bouger. Ah! C'est fait exprès! Quant aux skis, pourquoi on me demande de faire le garde à vous et tendre mon bras pour les choisir? Elles sont immenses ces planches! Comment vais-les porter? C'est enfin l'abominable femme des neiges qui se dirige vers les pistes, chaussée de plomb et portant comme elle peut ses planches sur les épaules. Qu'elles sont lourdes! Cela ne m'étonnerait pas qu'elles soient en chêne! Bon ...si je veux descendre, je vais devoir monter et prendre le télésiège...Une arbalète, Guillaume Tell est passé par là.

Consignes principales: bien caler la barre sous les reins, garder les skis à plat, et tenir le manche. Mon "compagnon de remontée" semble très à l'aise. Quant à moi, je serre la barre (et les dents aussi) pour ne pas décrocher. Mais voilà....une première bosse, une deuxième, puis une troisième et me voilà éjectée dans la pente, empêtrée dans mes skis et glissant, glissant sur le dos vers le bas. Quelle galère! Heureusement un bon ange gardien me stoppe dans mon infernale glissade. J'ai vingt ans et si pouvais me terrer dans un trou de souris? Euh pardon de marmotte...

C'est les skis à la main que je termine la piste, m'enfonçant à qui mieux-mieux dans la neige et jurant que demain je ferai le lézard au soleil sur la terrasse du restaurant avec un bon livre. Un polar, histoire de mettre un peu de piment à cet après-midi.

Remplaçante !

Il manquait quelqu'un pour le jour « j ». Celui de la démonstration de nos aptitudes sportives lors de la distribution des prix au stade municipal, la fête ! En cette fin d'année scolaire.

On m'a demandé de remplacer au pied levé, ou presque, celle qui faisait le pont devant la pyramide des copines, elle s'était cassé la jambe, le jeudi, en patins à roulettes!

Le pont ? Mais moi je ne l'avais jamais réussi. Et ma timidité d'alors me faisait douter de mes capacités devant ce parterre de parents d'enfants et de familles réunis.

Qu'à cela ne tienne j'allais m'exercer pendant les 2 jours qui me restaient, et puis n'avais-je pas cette année là obtenu le prix de camaraderie ! Il fallait donc que je le valide en ne laissant pas les amies dans le pétrin.

Du haut de mes 10 ans je m'attelais donc sans relâche à l'entraînement, à la maison.

Difficile... que de chutes que d'échecs que de pleurs, pas assez de temps... Et puis il y avait cette petite jupe plissée blanche, ultra courte (surtout pour moi, plus grande que celle que je remplaçais) qu'il avait fallu adapter à ma taille avec des épingles de nourrices, mais qui immanquablement découvrait mes jambes, voir plus et... ma petite culotte. Le mini n'étant pas encore de mise ! J'ai passé mon temps à tirer dessus au grand dam de ma mère (Sauf pendant le pont !)...Parce que, ce dimanche là, j'y suis arrivée, et je me souviens de ma joie.

Bien sur j'avais reçu mes deux livres-prix : celui de la deuxième place en moyenne générale annuelle (les contes des mille et une nuits) et celui de camaraderie, mais ce dont j'étais le plus fière c'était d'avoir vaincu ma peur...et réussi « mon » pont, félicitée par toutes mes copines.

SOL

Le golf,

Je n'ai jamais compris l'attrait du golf, l'intérêt de taper dans cette petite balle dure comme du bois ne me parlait pas jusqu'au jour où...l'AVF de Grenoble a proposé une initiation à ce... sport ? Jeu ?

Me voilà donc face à une grande pelouse pour apprendre les rudiments de cette activité. Un practice disent-ils...pas franchement pratique de tenir ce « club » (merci le « grip ») et plus simple de taper dans un ballon de foot que sur cette petite chose blanche ! Et le « swing » ? Difficile à acquérir et plus facile à danser !

Au bout de 2 heures, (l'herbe verte est alors parsemée d'œufs blancs), on nous propose de faire un petit parcours. C'est parti ! La balle aussi ! Mais où est-elle ? Une vraie chasse au trésor...Derrière le chêne ? Dans un trou de lézard installé dans le « rough » (prairie) ? Deuxième lancé...je fais un « splash » car, en plus, il y a des pièges sur le parcours : eau (natation obligatoire dans ce cas), bosse

« bunker » ! Je ne suis pas au bout de mes peines...En plus, on joue à plusieurs ; cela met un peu de piment dans la séance! Après quelques kilomètres parcourus (petite rando), dans un très joli paysage, je m'approche enfin du « green » où se trouve le fameux trou final. Alors là, il faut changer de matériel et prendre le

« putter ». Est-ce qu'on change de maillot au milieu d'une séance de piscine ou de chaussure pour marquer un but, hein ? Et puis parfois, cette satanée balle n'en fait qu'à sa tête et fait le tour du trou sans tomber dedans ! Bon, restons zen (relaxation) ! La balle a disparu dans son terrier, la partie est finie. Après cette matinée, mon opinion sur le golf a bien changée...Non ! On ne peut pas l'apprendre dans un livre car c'est un jeu-multi sport, cousin de la randonnée,

riche en émotions et en techniques, qui permet aussi de pratiquer son anglais ...Une bien belle activité finalement !

Icare et Delta, les Dédales d'un rêve un peu fou..et Eole qui n'en fait qu'à sa tête !

Quand Mario le nouveau collègue du lycée nous proposa de faire un stage de deltaplane au lac de Vouglans, il n'eut pas trop de mal à nous convaincre, Adrien et moi, malgré notre quarantaine toute proche..A chaque récré nous parlions de vol, décollage, aile delta et les nombreuses inconnues de ce sport mettaient du piment dans les conversations.. Le grand jour arrive, nous nous retrouvons 8stagiaires au camping de la Faz, tous impatients que cette aile delta nous livre ses secrets.!

*Le 1er jour est consacré à un cours magistral d'aérologie, passage obligé pour aborder cette technique sportive à risque. Il vaut mieux avoir la bosse des maths pour les calculs d'angles et de vitesses ! Des baies vitrées nous pouvons admirer nos 8 ailes, posées dans l'herbe, comme des papillons.

*2e jour, pratique à l'extérieur, placement de la structure, sécurité, harnais, sangles, mousquetons, voileure. C'est très lourd et encombrant, mais, nous sommes prêts et bien décidés à jouer les oiseaux !

*3e jour dès le matin, le moniteur annonce une météo déplorable...Nous allons dans un grand champ en pente, pour faire des exercices. Lestés de nos ailes d'albatros nous arrivons à faire quelques sauts de cabris et quelques décollages, 50m maximum, car il faut éviter le chêne au bout du pré.

*4e jour, grand soleil et pas un souffle d'air..Nous désertons la salle de cours pour la plage du lac. Certains font les lézards, d'autres font les grenouilles, Eole fait la grève, les ailes sont au repos..

*5e et dernier jour...La météo n'est pas géniale. Nous partons en minibus à l'aéroport d'Oyonnax..nous sommes perplexes, les moniteurs peu bavards..En fait, un grand fourgon nous attend sur le tarmac. Il faut grimper sur la plateforme du toit de l'engin, et s'installer dans l'aile delta.

Le fourgon, prenant de la vitesse, l'aile se gonfle d'air et, on s'élève lentement, avec la sensation d'un vrai décollage.

Mais, ce n'est qu'un vol captif, un câble relié au fourgon nous empêche de prendre de la hauteur!

L'atterrissage et la déception sont rudes.

Les rêves, eux, se sont... envolés !

RM